

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 41 Samedi 9 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

LE DEPOT LÉGAL

Dans un article paru ici même le 31 octobre dernier, je saluais comme une nouveauté intéressante une nouvelle donnée par « L'Echo des Etudiants », à savoir : la création d'une section cinématographique au département des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Et je m'inclinai bien bas devant la preuve qu'en agissant ainsi le Ministère de l'Education Nationale donnait à tous et à chacun la preuve de l'intérêt qu'il porte à la chose cinématographique.

Eh bien, voyez comme l'homme est sujet à l'erreur ! En signalant comme une initiative récente la création de ce service, « L'Echo des Etudiants » se trompait et, en lui enrobant le pas, je me trompais également et vous l'allez bien voir !

Ayant eu affaire au Cabinet des Estampes pour une recherche d'ordre historique n'ayant aucun rapport, ni proche ni lointain, avec le Cinéma, un des conservateurs qui avait bien voulu me guider de ses lumières dans les recherches que j'avais à faire, au moment où j'allais prendre congé de lui, me dit, comme s'il s'agissait de la chose la plus simple du monde :

— Pensez à nous quand vous aurez besoin de documentation pour vos travaux cinématographiques... Nous avons des archives...

— Des archives qui ne doivent pas être bien importantes, lançai-je avec l'assurance et le sourire supérieur de l'homme qui se sait bien informé, car depuis six mois que le service existe, vous n'avez certainement pas reçu beaucoup de photos !

Ce fut à mon interlocuteur d'avoir le sourire :

— Six mois !... Vous voulez dire 35 ans !...

Trente-cinq ans ?

Je vous passe les détails de la conversation qui suivit. Sachez seulement, car c'est seulement cela qui importe, que dès 1908, le Ministère de l'Instruction Publique s'avisa fort justement de considérer un film comme une suite d'images, de documents tirés à plusieurs exemplaires, ce qui le faisait tomber sous le coup des dispositions réglementant le dépôt légal des Estampes et illustrations ; à la suite de quoi les producteurs et éditeurs de films commencèrent immédiatement à remettre au Cabinet des Estampes des photographies reproduisant les scènes principales de leurs films et même des bouts de ces films. Il y a donc ainsi au Cabinet des Estampes une documentation cinématographique considérable. Malheureusement l'administration s'est contentée d'accueillir ce qu'on voulait bien lui confier et elle n'a jamais fait les gros yeux à ceux qui en prenaient à leur aise avec les obligations auxquelles ils étaient soumis concernant ce « dépôt légal », si bien qu'il y a trop de films dont il n'existe aucune trace au Cabinet des Estampes. C'est à regret, oubliés des producteurs qu'essayait de parer la note qui, à l'automne dernier, a amené « L'Echo des Etudiants » et moi à sa suite : Pauvre de moi — à croire qu'il s'agissait de la création d'un service

nouveau au Cabinet des Estampes et d'une charge nouvelle imposée aux producteurs, alors qu'il s'agissait seulement de rappeler à ceux-ci l'existence d'une obligation vieille de 34 années.

Pour il y a des archives cinématographiques importantes, intéressantes, au Cabinet des Estampes. Mais il y en a aussi à la Bibliothèque de l'Arsenal... Et il y en a encore à la Cinéma-thèque et en quelques autres lieux, ou publics ou privés... Et de tous les côtés, on essaie de rassembler ce qui reste épars... Que devient dans tout cela, l'amateur, le curieux, le chercheur, le travailleur ? Ne risque-t-il pas de se perdre dans les couloirs du Métro pour aller de l'un à l'autre de ces centres de documentation ?

...Alors, j'en reviens à la question que je posais il y a plus de deux ans dans « La Revue de l'Ecran », idée à laquelle le directeur de ce journal voulait bien réserver un accueil extrêmement bienveillant (voir le N° du 23 octobre 1941) : « Quand la France aura-t-elle son Musée du Cinéma, comportant une bibliothèque, une filmothèque, une salle de projection et tout ? »

Car c'est seulement quand tout ce qui peut avoir trait au Cinéma sera réuni sous le même toit, classé méthodiquement, conservé soigneusement, que nous serons certains d'avoir fait tout ce qui est humainement possible pour que l'avenir ait, du rôle joué par la France dans l'histoire et l'évolution du Cinéma, l'invention française, une idée exacte.

René JEANNE.

L'INCENDIE DES STUDIOS NICCA-FILMS A SAINT-LAURENT-DU-VAR

On sait qu'à la suite d'un court-circuit, vendredi 1^{er} octobre au matin, une grande partie des studios de Saint-Laurent du Var ont été ravagés par le feu. Le plateau où furent interrompues les prises de vues de « La Boîte aux Rêves » a été entièrement détruit. Les dégâts dépassent trois millions.

A propos de ce sinistre, rappelons que déjà, en août 1941, alors que l'on réalisait « Le Soleil a toujours raison », un camion du son avait pris feu et entièrement brûlé. Au cours de cette même année 1941, en décembre, c'était une salle de montage qui était consumée par le feu, alors que Allégret apportait les dernières retouches à « Tobie est un Ange ». Déjà à cette époque les dégâts avaient atteint 3 millions.

L. R.

UN REALISATEUR QUI PORTE CHANCE

Yvan Noé a la réputation de porter chance à ses interprètes. L'histoire suivante survenue à la réalisation de son dernier film, *La Cavalcade des Heures*, en est une nouvelle preuve.

Parmi les nombreux interprètes de cette production, se trouvait un jeune débutant, André Le Gall, qui avait tourné des scènes avec Jean Marchat et Pierrette Caillot. L'ayant terminé lorsqu'il apprit que l'on cherchait pour remplacer une vedette accidentée dans un autre film, un jeune homme tout à fait semblable à lui. Mais il fallait pouvoir montrer au nouveau metteur en scène ce qu'il avait déjà fait. Or *La Cavalcade des Heures* marquait les débuts au cinéma d'André Le Gall et le film était en pleine réalisation. Grande était sa déception quand fort heureusement Yvan Noé, par fait même gardien, vint à son secours. Mettant à sa disposition les bandes images et son qui se trouvaient dans deux laboratoires différents, il permit ainsi à André Le Gall de montrer à la dernière minute ce qu'il était capable de faire. Il fut aussitôt engagé pour être la vedette du film ce qui lui permit d'affirmer son talent.

Ainsi Yvan Noé qui a déjà permis à de nombreux inconnus de se révéler, peut être considéré, à juste titre, comme un metteur en scène fétiche.

IVAN PETROVITCH NOUS REVIENT

Il n'est pas un amateur de cinéma qui ait oublié Ivan Petrovitch qui, au temps du film muet, fut un des jeunes premiers les plus goûtés du public. L'avènement du cinéma parlant l'obligea, comme tant d'autres artistes, à désertir nos écrans.

Il nous revient, après une longue éclipse, toujours semblable à lui-même, mais avec un talent mûri, des moyens d'expressions plus étendus. Vous jugerez de cette heureuse évolution avec « Huis Clos », un grand film dramatique, où Ivan Petrovitch, aux côtés de la belle Olga Tschechowa, personnifie un escroc international d'une dangereuse séduction.

Nos Informations...

PARIS

— M. Paul Chauvin-Cassagne, qui dirigeait jusqu'à maintenant les Services de distribution de la I. A. C. exercera désormais les fonctions de directeur général de cette Société.

— De retour du Midi, où il vient de réaliser les extérieurs de son film, Maurice Cam s'installera lundi aux studios des Buttes-Chaumont, afin de poursuivre sa mise en scène de « L'Île d'Amour », avec Tino Rossi, Joséphine Gaël, etc.

— Jean Dreville fit ses débuts de metteur en scène en tournant un documentaire en marge de *L'Argent*, que mettait en scène Marcel L'Herbier d'après Emile Zola. Actuellement dans la vallée de Chamouni, un jeune assistant Alain Pol, qui a eu l'idée lui aussi de montrer au public les difficultés qu'on rencontre pour tourner un film a réalisé en marge de *Premier de Cordée* un documentaire qui révélera aux spectateurs les mille complications surmontées par Louis Daquin et sa troupe.

— « Madame de Maintenon » dont Henri Dupuy-Mazuel a écrit le scénario sera le prochain film de Jean-Paul Paulin. L'action se déroulant vers 1710 retracera tout particulièrement l'histoire du fameux collège féminin de Saint-Cyr. Gabrielle Dorziat sera la vedette de ce grand film historique.

LYON

— Cette semaine se sont terminées sur l'aérodrome de Bron les prises de vues du film *Le Ciel est à vous*, avec Charles Vanel et Madeleine Renaud. Ce film qui avait été commencé au Bourget est le premier de la série que nous avons annoncée Raoul Ploquin. Il est mis en scène par Grémillon.

— Ne laissons pas sous silence quelques présentations qui ont retenu particulièrement l'attention des exploitants : « L'Homme qui vendit son âme au diable » (Cyrnos), « Le Baron Fantôme » (Sélecta), « Le Secret de Mme Clapain » (Régina), « L'Eternel Retour » (Discina), « Arlette et l'Amour » (Gaumont).

— On nous annonce également la sortie de « Lucrèce » avec E. Feuillère, du 24 novembre au 7 décembre, au Royal de Saint-Etienne.

— Que nous donnera-t-on cette semaine à Lyon ? Au Pathé, reprise de « Goupi Mains Rouges », le tandem Tivoli-Majestic continuera avec « Le Comte de Monte-Cristo », quant à la Scala ce sera la 3^e semaine de « Le Corbeau ».

L. A. B. C. devant le succès de la réédition de « Goupi Mains Rouges » le donnera une deuxième semaine.

— « La Ville Dorée » a obtenu un succès très grand à Lyon puisque la Scala a compté 50.784 spectateurs et a totalisé une recette de 902.324 fr. Quant au film « Le Corbeau », pour son premier dimanche, il a battu le record quotidien de la salle, dépassant 61.000 fr.

— « Les Nicotins » semble être le grand succès de Reillys, car de partout nous parvenons des chiffres de très bonnes recettes. Citons que le « Royal » de Saint-Etienne a battu le record de sa salle à l'occasion de sa sortie, il passera sur l'écran du « Pathé » à Lyon en fin octobre.

MARSEILLE

— Après une recette de 302.566 fr. pour sa deuxième vision au Majestic, « La Femme Perdue » poursuit actuellement sa brillante carrière au Noailles ; le film a dépassé largement les cent mille francs de recettes durant sa première semaine dans cet établissement de La Canebière.

— L'Hollywood vient d'être rendu à son exploitation première. Cet établissement marseillais a fait sa réouverture samedi 9 octobre. Par contre, nous devons signaler que « Le Châtelet » vient d'être réquisitionné.

CONVOCATION

MM. les Directeurs d'Agence à sucursales multiples, les Représentants et Chefs de Service de l'industrie cinématographique, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 11 octobre à 18 heures, dans le local de la Mutuelle du Spectacle, 58, boulevard Longchamp. ORDRE DU JOUR : Syndicat des Cadres de la Cinématographie de la Région de Marseille.

— Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Beauchamp qui fut victime d'un sérieux accident. Presque rétabli nous lui adressons nos vœux de complète guérison.

TOULOUSE

— Les films projetés pendant la semaine du 22 au 28 septembre 1943 : Aux Variétés, le succès de *La Ville Dorée* ne s'est pas ralenti, puisque le résultat final des deux semaines a été de 705.883 fr. En ce moment dans cet établissement *Le Corbeau* a obtenu d'une façon remarquable en totalisant le mercredi 29 septembre (premier jour de passage) la somme de 82.034 fr. — Au Plaza : *L'Enfant du Meurtre* a totalisé 285.238 fr. — Au Trianon-Palace,

Après l'Orage. — Aux Nouveautés, Traqués dans la Jungle. — Au Cinéac, voici les derniers résultats connus. *La Danse avec l'Empereur* (178.502 fr.) ; *Marina Chapdelaine* (155.576 fr.) ; *Traqué au Large* (150.372 fr.). — Au Vox, *Pièces* et au Gallia-Palace, *Note de Coco*.

— C'est le mardi 12 octobre, qu'aura lieu le « Gala des œuvres sociales du C.O.I.C. » au cinéma Le Plaza. A cette occasion sera présentée pour la première fois à Toulouse « Goupi Mains Rouges », réalisé par Jacques Becker. Les vedettes du film se déplaceront spécialement dans notre ville, pour relever le prestige de ce gala, qui fera date dans les annales cinématographiques toulousaines. En première partie, le premier dessin animé français « Le Capitaine Sabord apparaît » sera offert au public.

Parmi les productions retenues par le Trianon-Palace pour la saison d'hiver, nous citerons quatre gros morceaux : « Carmen » avec Viviane Romance, « Les Mystères de Paris », « L'Escalier sans Fin » avec Pierre Fresnay, « Le Capitaine Fraace » avec Fernand Gravey.

— Les Films Roger Richebé ont présenté au Cinéac, devant une belle assistance : *Les Anges du Péché*, excellente production qui fait honneur au cinéma français, avec Renée Faure, qui joue avec beaucoup de tendresse et de passion mystique le rôle de Anne-Marie ; Jany Holt qui a porté au personnage de Thérèse une humanité très polémiante et Sylvie qui, dans le rôle de la mère Priouze, est sublime. *Domino*, la pièce la plus spirituelle de Marcel Achard, a été portée à l'écran d'une façon magistrale par Roger Richebé, le film qui est amusant de bout en bout est joué à la perfection par Fernand Gravey qui se surpasse à chacune de ses créations. Dans la distribution, nous relevons les noms de : Simone Renant, Bernard Blier et Aimé Clariond.

— Pendant la semaine du 30 septembre au 5 octobre, le Trianon a atteint le deuxième record de recettes de l'année avec « Ne le criez pas sur les toits », le joyeux Fernandel, qui a réalisé 292.014 francs. Après la brillante exclusivité de « Mademoiselle Béatrice », le beau film de Gaby Morlay, c'est un nouveau succès à l'actif du Trianon et de la C.P.L.F. Gaumont.

R. BRUGUIERE.

NICE

— Trois premières visions à Nice au cours de la semaine du 29 septembre au 5 octobre. Vif engouement pour *Le Corbeau*, film particulièrement public. Pierre Fresnay y est bien, mais c'est surtout Larquey qui domine l'interprétation (Paris-Palace-Fornu). Gaby Morlay a toujours ses admirateurs, aussi la carrière de *Les Ailes Blanches* n'a-t-elle été d'un excellent moyen (Rialto-Casino Municipal).

Reste le cas de *Adieu... Léonard*. Ce film est parti en flèche dès le premier jour dans les deux salles (Ecurial-Excelsior) ; les recettes ont ensuite légèrement faibli. Gros succès pour la reprise de *La Botte silencieuse* au Mondial.

Lyon ROGGERO.

Fernand Gravey
Simone Renant

Film
G.
LOYE

DOMINO



(Production Roger Richebé)

On tourne...

Dans la ruelle sombre d'un port, une boîte élégante que fréquente un monde disparate. Une salle décorée avec goût qu'éclairaient quelques lampes de marine. Une atmosphère lourde de fumée de cigarettes et d'alcool. Les clients sont venus nombreux ce soir pour voir danser une jeune créole, « La Perle des Antilles », exécutant à demi-nue une rumba, tandis que l'orchestre joue un air exotique à la mode. A une table un jeune homme blond qui ressemble à Jean Marais. Plus loin, une jolie femme qui n'est autre que Simone Renant. A l'écart enfin, un homme discret, timide et effacé : c'est Louis Salou, dans une curieuse composition.

Nous sommes au « Fortuny » et c'est là que vont se dérouler des événements importants ayant une répercussion profonde sur l'intrigue de « Voyage sans espoir » dont l'action se déroule en l'espace de quelques heures.

Les Films Roger Richebé

SELECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES DU SUD-OUEST

TOULOUSE

Une distribution remarquable

Le grand succès de la saison

LE BARON FANTÔME



Bientôt
vous présentera
un nouveau grand film

RETOUR de FLAMME



POUR TOUTS VOS

TICKETS
AFFICHES
AFFICHETTES
DÉPLIANTS
ETC...
ETC...

PUBLICITÉ CINÉMA

IMPRIMERIE

170 La Canebière 170
MARSEILLE

Si vous avez une grande
Salle, elle sera encore
trop petite, si vous pro-
grammez

LUCIÉCIE

FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE
FILMS CHAMPION MARSEILLE
CHARLES PALMADE LYON

A son programme 1943-44...

Un grand choix de docu-
mentaires et courts sujets
dont plusieurs en couleurs
et...

un grand reportage filmé

LES MYSTERES DU THIBET

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 41 Samedi 9 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

CIRCULAIRE EXPLOITANTS
N° 59

Monsieur le Directeur,

Depuis de longs mois déjà la guerre se traduit par des destructions massives qui entraînent et ruinent de nombreuses familles françaises.

La corporation cinématographique n'a pas échappé aux terribles conséquences des bombardements aériens dont la fréquence et l'intensité grandissent de mois en mois. A l'heure actuelle, plus de 20 salles françaises ont été démolies.

Faut-il rappeler la destruction du laboratoire G. M. Film à Boulogne où l'on déplorait deux victimes, et plus près de nous, l'écrasement de trois salles nantaises, où l'on déplorait 6 morts et 15 blessés.

Il faut malheureusement redouter de voir cette liste tragique s'allonger pendant un temps dont nous ignorons la durée.

Le Comité d'organisation a recherché les moyens d'apporter une aide efficace à tous ceux que frappe cruellement un destin immédiat, et qui, du jour au lendemain, perdent leur gagne-pain, leur foyer, ou l'entreprise qu'ils avaient eu tant de peine à acquérir ou à créer.

Le Comité de Direction du C.O.I.C. avait pu jusqu'ici faire face aux besoins essentiels des victimes. Mais le rythme grandissant des bombardements nécessite une action plus vaste, sans laquelle la caisse de secours serait rapidement épuisée.

A ce jour, nous avons versé 450.000 francs aux sinistrés de Boulogne, 150.000 fr. à ceux de Lorient, de Brest et du Havre et 30.000 fr. à ceux de Montluçon. Mais, depuis que de nouveaux malheurs ! La destruction du Casino de Brest, par exemple, ruine entièrement 12 personnes qui, dans l'attente, perdent ensemble 2 millions de francs, sans préjudice de leurs logements dévastés. A Nantes, 5 salles complètement détruites provoquent le chômage de 40 personnes, dont 19 se trouvant sans abri, leurs maisons ayant été pulvérisées.

Voici au demeurant les sinistres que nous déplorons : Un cinéma avarié à Paris, six salles dont trois détruites à Aulnay-sous-Bois, Bécon-les-Brunettes et Boulogne-sur-Seine, et trois en réparations après bombardement à Colombes et Courbevoie. En province, on compte une salle détruite à Abbeville, Brest, Kervado (Morbihan), Rouen, Bordeaux, Besançon, Sochaux, Aulcourt, Bourg, Coestre, Douai, Montluçon, Lens, Lille, Malo-les-Bains, Mons-en-Bareuil, Oignie, Valenciennes et Vieux Condé. Deux salles ont été sinistrées à Sorteville-les-Rouens, trois à Lorient, Nantes, Dunkerque, quatre à Saint-Nazaire et cinq au Creusot.

Voilà le bilan sommaire qu'il nous faut dresser aujourd'hui avec la crainte d'en voir alourdir le passif déjà tragique.

Le C. O. I. C. a pensé que le meilleur moyen d'aider les sinistrés était de frapper la corporation d'une cotisation unique et d'affecter le montant des sommes ainsi perçues à une caisse de secours administrée par le service des œuvres sociales, sous l'égide d'un Comité spécial de 12 membres, composé également de patrons, de membres des cadres et d'employés.

Il sera prélevé sur toutes les salles d'exploitation cinématographique de France 1/10^e (un dixième) de la recette nette réalisée pendant la semaine du 6 au 12 octobre inclus.

Le règlement de votre cotisation de vra nous parvenir en même temps que votre bordereau de recettes pour la semaine du 6 au 12 octobre et à la même adresse : C. O. I. C., 38, La Canebière, Marseille.

En revanche, le chiffre de recettes nette que vous porterez sur votre bordereau hebdomadaire sera diminué de votre contribution de 10 %. Exemple : Recette nette du 6 au 12 octobre actualisée déduites 50.000 fr.

Contribution de 10 % pour la Caisse de Secours 5.000 fr. Somme à porter sur le bordereau hebdomadaire d'exploitation (recette nette) 45.000 fr.

Bien entendu, dans le cas où la recette de la semaine serait inférieure au minimum de garantie, la part du distributeur 10 % devra être prélevée par vous sur ce minimum.

Par conséquent, producteurs et distributeurs feront eux aussi abandon de 10 % de leurs droits sur cette semaine du 6 au 12 octobre et s'associeront donc dans la même proportion que vous à l'effort indispensable de solidarité corporative.

De leur côté, les industries techniques verseront 0,4 % de leur chiffre d'affaires des six premiers mois de 1943, ce qui correspond exactement à 10 % du chiffre d'affaires d'une semaine.

D'autre part, une participation plus générale pourra même réunir les dons des chefs d'entreprises qui voudraient faire un effort supplémentaire, des employés de sociétés cinématographiques, et de tous ceux qui participent à la vie de notre profession.

Grâce à cet effort général de tous les membres de la grande famille du cinéma, nous espérons faire face à tous les besoins pendant un assez long délai. Il est malheureusement impossible de prévoir la force des coups que nous pourrions recevoir encore. Néanmoins, tout sera mis en œuvre pour que nos sinistrés soient aidés avec le maximum d'efficacité.

Le Comité de direction vous demande de suivre les indications données ci-dessus, afin d'être dès le 20 octobre en mesure d'alerter utilement les victimes.

INSPIRE DE SIMENON, UN FILM QUI N'EST PAS POLICIER...

On sait que Georges Simenon s'est toujours défendu d'écrire uniquement des romans « policiers ». De fait, beaucoup de ses œuvres, toutes celles où ne figure pas le fameux commissaire Maigret, échappent aux lois conventionnelles du genre. Elles n'ont pas pour sujet la recherche systématique d'un criminel, mais les réactions que produit un crime sur un petit milieu social et les personnages qui le composent. Ce sont d'authentiques « tranches de vie » que le romancier nous restitue avec une saisissante vérité. Tel est précisément le cas de « L'Homme de Londres » que sa densité d'atmosphère, sa richesse psychologique, son intensité dramatique placent au tout premier rang des romans de Simenon. Henri Decoin vient de porter à l'écran cette belle histoire avec la plus scrupuleuse fidélité et le plus intelligent éclectisme. Retenez ce titre : « L'Homme de Londres ».

MANTES-LA-JOLIE, CADRE DU "SECRET DE MME CLAPAIN"

C'est à Mantes-la-Jolie, qu'André Berthomieu a tourné sur le parvis de la Cathédrale quelques extérieurs du « Secret de Madame Clapain », d'Edouard Estampé, de l'Académie Française.

Les figurants manquant pour la sortie de la grand-messe, Berthomieu décida de tourner cette sortie elle-même... Mais, lorsque les gens s'aperçurent qu'ils étaient « pris » par le cinéma, ce fut une fuite éperdue...

Enfin, on se comprit, et, avec une sportivité à laquelle il sied de rendre hommage, les fidèles consentirent à « refaire » leur sortie en entourant Line Noro (Madame Clapain) et Michèle Alfa (Thérèse Cadifon).

Quelques jours après, chacun avait pris goût au cinéma et, pour les scènes d'un grand mariage au même endroit, il fallut organiser un véritable service d'ordre.

Gageons que lorsque Le Secret de Madame Clapain paraîtra à Mantes, son succès sera plus grand que partout ailleurs où il est cependant des plus vifs.

COUP D'OEIL EN COULISSE...

Excellente semaine, cette fois, pour le cinéma dans la région marseillaise. Les présentations et sorties en exclusivité sont de qualité et leur genre est aussi varié que réussi. Il y eut d'abord « Arlette et l'Amour » auquel un dialogue remanié par Marcel Pagnol confère une originalité particulière, puis « L'Eternel Retour » dont l'esprit de Cocteau et la virtuosité technique de Jean Delannoy font une œuvre de toute première qualité. Sans grande publicité on vit apparaître « Le Camion Blanc » qui méritait pourtant mieux, car le sujet est peu banal et sa réalisation attrayante. En petit comité, on a pu savourer les exploits irréguiliers, mais passionnants de « Capitaine Fracasse » qui enchante les foules. C'est également avec une agréable surprise que l'on a accueilli « Le Secret de Madame Clapain », excellent film de Berthomieu qui a racheté bien des erreurs. Reste encore « Le Corbeau » que certains discutent, mais que le public a accepté triomphalement. Charles Ford.

AVEC "LUCRECE" JEAN MERCANTON A TROUVE SA PREMIERE CHANCE DE JEUNE PREMIER

« Lucrèce », le film que Léo Joannon a réalisé d'après un scénario de Solange Terrac, a comme vedette Edwige Feuillère dans le rôle d'une artiste célèbre qui, jouant la comédie de l'amour, est prise à son propre piège. Trois hommes l'entourent. Ce sont : Jean Mercanton, jeune collègue; Jean Tissier, directeur de pensionnat, épris de tout ce qui touche au théâtre, et Pierre Jourdan, amoureux persévérant. Jean Mercanton a trouvé avec « Lucrèce », sa première chance de jeune premier. Il a rencontré en Edwige Feuillère une partenaire dont l'immense talent fut pour lui une émulation et un soutien.

Jean Tissier est toujours égal à lui-même dans un rôle plein de finesse et de fantaisie. Quant à Pierre Jourdan, dans un rôle ingrat et difficile, il se classe d'emblée parmi nos meilleurs comédiens de l'écran.

SA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

« L'île d'amour », d'après l'œuvre de Saint-Sorny, est un émouvant roman d'amour et de haine dont l'action se déroule dans de merveilleux décors ensoleillés. Dans la nature sauvage, des passions s'affrontent et un immense amour naît entre une femme belle et riche, et un modeste guide. Un amour si grand qu'il ne finira qu'avec la vie ! La femme, c'est Josseline Gaël, blonde, capricieuse. Lui, c'est Tino Rossi, dont le cœur est chaud et fier comme son pays natal. « L'île d'amour » sera son grand film ! Maurice Cam qui le réalise pour les Productions Sigma-Cyrnos tourne actuellement les extérieurs et doit venir prochainement avec toute la troupe terminer le film dans un grand studio parisien.

SUJET ORIGINAL...

Voilà bien un problème qui suscite des controverses éternelles. Doit-on adapter à l'écran des romans et des pièces de théâtre ou bien faut-il, au contraire, chercher à réaliser des scénarios originaux, spécialement conçus pour le Cinéma ? On ne répondra sans doute jamais de façon définitive à cette question, mais il est certain que les partisans de l'histoire originale, viennent de remporter une grande victoire avec le film « L'Escalier sans fin ». En effet, il est difficile de nier la grande valeur artistique de cette œuvre due à l'imagination de Charles Spaak. C'est un scénario bouleversant de vie, une intrigue humaine au possible, et pathétique à souhait que le célèbre auteur a composé pour l'écran. Et il s'agit justement d'un sujet original et non d'une adaptation. Voilà pourquoi les amateurs d'adaptations ont perdu une manche dans le grand duel qu'ils livrent aux partisans des sujets originaux.

PIERRE BLANCHAR SERA LE CHEVALIER DE LAGARDERE DANS « LE BOSSU »

On apprend que Pierre Blanchar va incarner à l'écran le Chevalier de Lagardère du « Bossu ».

L'œuvre la plus attendue



Viviane ROMANCE

CAIRMIEN

un film de CHRISTIAN-JAQUE

PRESENTATIONS
(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

TOULOUSE
Lundi 11 octobre
A 10 h., au « Cinéac »
L'Homme qui vendit son Ame (France-Distribution).
Mardi 12 octobre
A 10 h., au « Cinéac »
Au Bonheur des Dames
A 14 h. 30, au « Cinéac »
Mon Amour est près de toi (Tobis).
Mercredi 13 octobre
A 10 h., au « Cinéac »
Tragédie au Cirque (Tobis).

MARSEILLE
Mardi 12 octobre
A 10 h., au « Majestic »
Foyer Perdu (A.C.E.).
Mardi 12 octobre
A 15 h., au « Capitole »
Le Val d'Enfer (A.C.E.).

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE
de la Presse Française et Etrangère (Hebdomadaire)
Directeur : Marc PASCAL
Direction générale : MARSEILLE
2, boulevard Baux (Pointe-Rouge)
Tél. : Dragon 98-80
C. O. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille
Directeurs de :
PARIS :
M. George FRONVAL, 82, rue La Fontaine (18^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.
LYON :
M. Luc CAUCHON, 85, rue Bouteiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 80-54.
TOULOUSE :
M. Roger BRUGUIERE, 10, allées des Soupirs.
NICE :
M. Léon ROGGERO, 48, rue Pasteur.
Abonnement : UN AN, 60 fr.
REPRODUCTION AUTORISEE
Le Gérant : Marc PASCAL
Imprimerie : 170, La Canebière.



En cours de réalisation un Grand Sujet

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

Un film de Léo Joannon
(Production M. G. S. B.)

Deux réussites complètes :

Une œuvre forte, attachante, magnifiquement interprétée
L'INEVITABLE Mr DUBOIS
avec Fernand Ledoux, Jules Berry, Suzy Prim
O O O

Un film tellement gai
L'HOMME DE LONDRES
avec André Luguet et Annie Ducaux

"Celaire-Journal"

LYON 98, Bd des Belges
MARSEILLE 103, Rue Thomas
TOULOUSE 10, Claire Pauilhac



Une aventure étrange ! TORNABARA

avec Pierre Renoir, Jean Chevrier, de la Comédie Française, Mila Parély, Alexandre Rignault, Jean Servais
Mise en scène de Jean Dréville - Production "Nova Film" - Distribué par Pathé-Consortium-Cinéma

Midi Cinéma Location TOULOUSE

BIENTOT... la dernière œuvre d'ABEL GANCE

LE **CAPITAINE FRACASSE**

Un film ancien qui bat les records de recettes des films nouveaux

LES 5 SOUS DE LAVAREDE avec FERNANDEL

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON 32, Rue Grenette
TOULOUSE 21, Rue Maury
BORDEAUX 7, Rue Segallier

TOBIS

LE CORBEAU triomphe...

Marseille... 445.079
Toulouse... 442.533
Lyon... 283.412
Nice... 347.139
Toulon... 189.529
Cannes... 120.822

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

France-Distribution

présentera à TOULOUSE
LUNDI 11 OCTOBRE
à 10 h. au "Cinéac"

L'HOMME QUI VENDIT SON AMIE
(Une Production Olimpia)

FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE